



Les intérêts... et l'argent qui devient vieux

selon Rudolf Steiner

Introduit
par
Stefan Reeder et Sylvain Coiplet

Traduction et révisions
François Germani

état au 6 juin 2018
Institut pour une tri-articulation sociale
Atelier francophone - www.triarticulation.fr

*

Adresse en ligne du document :

<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/04.html#IntViell>



Conventions

- Sources : [chiffre] n° dans la bibliographie du présent volume, n° de volume dans les œuvres complète originale en allemand (GA), n° page début-page fin, n°/année de l'édition, date de la conférence ou de la publication du texte
- Traducteur : Nom suivi de l'éditeur. L'astérisque (*) signale que la traduction présentée a été remaniée ou remplacée par F. Germani, mais est souvent disponible en alternative sur le site www.triarticulation.fr. Nous remercions les éditeurs pour leur collaboration.
- L'utilisation du « / » entre deux mots ou expression revient à un choix non tranché et donc proposé directement au lecteur dans le texte (n'existe donc pas dans l'original)
- (NDT :) dans le texte ou en note de bas de page est une note du traducteur. Il peut arriver que soit encore distingué entre des notes par traducteur dans les traductions faites à plusieurs ou dans des traductions reprises d'un traducteur Précédent.
- lit. est utilisé en note pour proposer une traduction plus littérale susceptible de s'adresser à l'imagination du lecteur.
- L'utilisation de « - » rassemblant des mots de manière inusité en français correspond soit à un usage du genre en allemand, soit à signifier en français, quand cela semble nécessaire, des mots assemblés (sans tiret) en un seul en allemand, ce que cette langue permet facilement. Les allemand seraient en quelque sorte aux mots, ce que notre Proust est à la phrase.
- [chiffres] numéro de page dans l'édition française mentionnée.
- [...] passage non directement significatif sauté dans l'original
- 2 à 5 chiffres suivit d'un tiret - entre parenthèses () ou crochets [] en début de paragraphe : n° de chapitre ou de conférence dans le volume, puis n° de paragraphe. Sous 3 chiffres, n° de paragraphe seul.



Table des matières

Avant propos	5
Introduction	7
L'argent temporaire/limité par rapport aux « billets rouillants »	7
Le problème des intérêts sur les intérêts (l'intérêt composé)	7
Argent limité	10
Rudolf Steiner sur l'intérêt et l'argent vieillissant	14
Rudolf Steiner et Silvio Gesell	14
Textes source	17
L'argent s'usera, comme les marchandises s'usent.	17
L'argent devrait être dépourvu de valeur par la loi après un temps	18

Table des matières

L'argent libre, autrement que la triarticulation, ne conduit pas à une monnaie absolue.	19
Conduire l'argent non à l'utopie de l'argent libre mais à la réalité	21
La valeur de l'argent, contre l'opinion de Gesell, n'est pas à réguler par la masse d'argent.	22
L'argent ne s'usera pas progressivement mais soudainement.	23
Retrait de l'intérêt légal ordonné étatique	29
Au dommage par l'usure doit être mis un terme par des lois.	32
Argent et intérêts abstrait séparent les humains, association les relie.	32
Les intérêts ne se laissent pas éviter, mais seulement l'intérêt sur intérêt.	34
L'intérêt est un ersatz pour la réciprocité du prêter.	37
Sources	41
Œuvres complètes de Rudolf Steiner	41
Autres sources	42
Informations diverses et contact	43



Avant propos

Cette série, extraite de la collection sur la vie économique associative¹, se centre sur la question des intérêts, et par là aussi aux rapports entre les conceptions de Rudolf Steiner et celle de Silvio Gesell.

Jusqu'à présent, dans les régions de culture allemande et plus encore dans les françaises, ce sont surtout les conceptions de ce dernier qui sont connues par le mouvement des monnaies complémentaires par exemple. Au point même que parmi ceux qui s'intéressent à l'œuvre de Rudolf Steiner, ou s'en revendique, on les lui attribue. Le présent fascicule devrait permettre de commencer à sortir de ces confusions.

Grâce à l'introduction de Stefan Reeder, on aura une des façons possibles de comprendre l'approche beaucoup plus globale, et surtout moins abstraite, de Rudolf Steiner. Stephan tente de faire cela en la rapportant à des éléments familiers à notre époque.

Mais c'est bien les notions propres à la tri-articulation de l'organisme social, qui permettent de situer la notion d'intérêt toujours rapportée ordinairement à l'argent alors qu'il s'agit de tout autre chose. On pourra commencer à de sortir de l'aura dont on affuble l'argent, ce simple processus d'abstraction. Cela est d'autant plus nécessaire quand s'évaporent les notions mêmes qui permettent une société d'êtres humains « libres ».

Concernant l'argent lui-même, une brochure existe déjà depuis un certain temps en allemand. Mais comme elle fait actuellement l'objet d'un remaniement et d'une importante extension qui intégrera mieux la notion de cycle de l'argent partant de l'achat, passant par le prêt et finissant au don avant son renouvellement, ainsi que son caractère mondial ou international, on se rapportera en attendant à ce qui le concerne dans la collection mentionnée en note.

François Germani, septembre 2017

1. <http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/04.html>

Introduction

L'argent temporaire/limité par rapport aux « billets rouillants »

Divers écrits - y compris certains articles dans *Das Goetheanum* - voient l'idée d'un argent vieillissant, s'usant comme la solution à de nombreux problèmes économiques. Revenu dépourvu de travail par la simple possession d'argent ainsi que la richesse/les patrimoines croissante des riches d'un côté, la pauvreté, de l'autre côté, devrait être évités par l'argent vieillissant. Cette doctrine, les suggestions de Silvio Gesell et de ses successeurs - comme Werner Onken, Helmut Creutz, Dieter Suhr et Margrit Kennedy - trouve à peine de la reconnaissance dans le cadre de la théorie d'économie politique¹ : la plupart des scientifiques de l'économie ne traitent pas de la théorie de Gesell. De nombreux représentants de l'« ordre économique naturel » et des « l'argent libre » selon Silvio Gesell sont des universitaires, mais pas des économistes, comme des architectes, des avocats, des théologiens. Maintenant, certains tri-articuleurs sociaux et élèves de Steiner sont simultanément des représentants de cette direction. Ils se réfèrent également à Rudolf Steiner en cela., Cela est cependant problématique. Car ils ne comprennent pas et surestiment l'importance économique des coûts artificiels de liquidité pour la dépréciation de l'argent. Ses suggestions diffèrent clairement de ceux de Gesell, et vont bien au-delà de ces idées.

Le problème des intérêts sur les intérêts (l'intérêt composé)

Un problème de notre économie est l'intérêt composé. Quiconque a plus d'argent qu'il a lui-même besoin peut le prêter à d'autres pour de l'intérêt. Celui qui a moins d'argent qu'il a besoin, emprunte de l'argent contre de l'intérêt. Par le

1. (NDT : ou de peuple)

payement d'intérêts le riche a encore plus après, devient encore plus riche. Et sur l'intérêt, il reçoit de nouveau de l'intérêt. Cela conduit à ce que les riches deviennent toujours plus riches. Étant donné que les prix pour des intérêts et les gains du capital sont inclus dans les marchandises, tous payent avec. Mais quand une grande partie du revenu du peuple revient à quelques peu nombreux un peu, plus assez reste pour les autres. Vous n'obtenez aucune commande payée, plus de travail payé. L'État et les institutions étatiques ont des dépenses sociales plus élevées, mais reçoivent moins de cotisations sociales ou de recettes fiscales. Les super riches à revenu élevé ont souvent la possibilité d'utiliser des lacunes fiscales et des oasis fiscaux. Le cycle du diable décrit pourra seulement être maintenu que par une croissance économique constante. C'est seulement ainsi qu'il est possible que les riches deviennent de plus en plus riches et que reste assez pour les pauvres et des systèmes sociaux. À un moment donné, cela doit arriver à un effondrement. Nous vivons un tel effondrement en ce moment. Les super-riches sont devenus plus pauvres pour la plupart dans les dernières années, les plus pauvres encore plus pauvres. Beaucoup ont perdu des économies par le crash boursier. Presque tous les états ont d'immenses dettes, certains ne peuvent plus les servir (par exemple, l'Argentine). Les systèmes sociaux en Allemagne menacent de s'effondrer. Le mérite de Gesell et de tous ses successeurs est clairement de signaler ce problème de l'intérêt sur intérêts.

L'intérêt provoque un pilotage des investissements et des flux d'argent dans notre économie. Par là l'argent devrait être investi là où il apporte le meilleur rendement. L'intérêt veille aussi à une circulation de l'argent. Silvio Gesell et ses disciples veulent maintenant attacher artificiellement un coût à la possession d'argent. Par cela, aussi sans intérêt, la circulation de l'argent devrait être assurée. Cela doit se faire par une sorte d'impôt sur l'argent. Pour éviter cet impôt, les propriétaires d'argent dépensent leur argent rapidement ou aussi le prêteront sans intérêt, selon la théorie. Une inflation toute ordinaire, produit un effet similaire sans les méthodes compliquées de l'impôt sur l'argent : là aussi la possession d'argent est chargée de coûts, puisque l'argent perd de la valeur. Que le titulaire de l'argent doit payer un impôt sur l'argent de 5% par an ou perd son argent par une inflation de 5% par an revient largement à même chose pour lui. Toutefois, l'expérience montre que les investisseurs exigent des taux d'intérêt plus élevés lors d'inflation. Ils ont donc toujours la possibilité d'investir leur capital partout où il y a peu d'inflation. Mais les taux d'intérêt plus élevés peuvent avoir un impact significatif sur les emprunteurs individuels. Par exemple, en Italie au temps de la lire, les taux d'intérêt des crédits étaient nettement plus élevés qu'aujourd'hui avec l'euro. Cela serait à



attendre d'une autre manière avec la possession d'argent chargée de coûts : les investisseurs exigent malgré tout un taux d'intérêt. Et deviendront malgré cela plus riches. Et les pauvres plus pauvres. Le piège de la dette reste. Rien ne change vu selon l'économie réelle. Si j'ai une inflation - parce que l'Etat imprime de l'argent quelque peu - ou, chargerait artificiellement l'argent avec des coûts, ne fait pas une si grande différence, j'ai seulement une autre échelle, d'autres rapports de chiffres. Certes les représentants d'un argent chargé par des coûts artificiels de liquidité renvoient sur ce que ce serait donc autre chose qu'une inflation, en empêcherait tout de suite une telle. Ainsi écrit, par exemple Dieter Suhr : « Avec le « vieillissement » et la « dépréciation » de l'argent n'a toutefois pas la permission d'être pensé tout de suite à une inflation de la monnaie ! Ce serait par exemple tout à fait faux d'opposer à l'idée de d'argent vieillissant : « Nous avons cela depuis longtemps avec l'inflation ! ». Cette erreur de pensée, on la rencontre de manière singulière avec le plus d'entêtement chez des experts qui devraient quand même pouvoir encore distinguer le plus rapidement conceptuellement « l'inflation de la monnaie » (l'étalon/la mesure) et « la dépréciation de l'argent dans la caisse » (le moyen d'échange), - avant tout depuis que John Maynard Keynes a discuté bien exactement la dépréciation ciblée et isolée de l'argent dans la caisse avec ses répercussions bienvenues sur le reste de l'économie. « Naturellement, les experts peuvent facilement distinguer ces concepts sans plus. Mais il ne s'agit pas seulement de concepts, mais de la compréhension des réalités du processus d'économie de peuple. Et tout de suite les experts, qui sont habitués de penser jusqu'au bout des contextes économiques, reconnaissent, que dans ce processus ces coûts artificiels sur l'argent dans la caisse respectivement sur le compte courant, agissent de manière semblable à une inflation. Et, ils peuvent seuls justement ainsi qu'une inflation ne peuvent ni rompre le cercle du diable de l'endettement, ni empêcher que les riches tirent un revenu sans emploi du rendement de leurs actifs et augmenteront ainsi leur richesse. Ils aimeraient, à maints égards, avoir absolument des effets favorables dans cette direction et des avantages par rapport à une inflation ordinaire. Mais la solution d'un grand nombre de nos problèmes économiques et la « libération de l'économie de marché du capitalisme », lorsqu'elle sera vue et décrite par maints des adhérents de cet argent libre chargé de tels coût est-ce exactement aussi peu qu'une inflation. La critique de Rudolf Steiner s'applique encore aujourd'hui : ce qui comme points de vue qui règnent de temps à autre aujourd'hui, où on a partout tendance à travailler de préférence avec des concepts qu'avec des réalités, cela maints gens de l'argent libre vous le montrent.



Ceux-là le trouvent très simple : quand les prix, disons ; sont trop élevés, quelque part, ainsi on veille à ce que l'argent devienne plus rare, alors les produits deviennent moins chers et vice versa. Mais quand vous réfléchissez plus fondamentalement, vous constaterez que cela ne signifie rien d'autre dans la réalité pour le processus d'économie de peuple, que quant au thermomètre, par un dispositif sournois, quand il fait trop froid, on amène la colonne du thermomètre à grimper. Vous guérissez là seulement aux symptômes. En donnant une autre valeur à l'argent, vous ne créez rien de réel (voir page 24)

Argent limité

Maintenant, la manière de voir de Steiner concorde absolument avec l'analyse du problème des gens de l'argent libre : il a vu absolument l'avantage de l'argent vis-à-vis des marchandises, qui étaient menacés par la détérioration/altération. Pour lui aussi, l'intérêt composé est une absurdité. Avec ses explications sur l'argent jeune et ancien,, il indique cependant sur les processus existants et réels de la vie de l'économie, non pas sur des particularités qui devront être rattaché à l'argent. Il lui importe d'établir l'argent et les institutions restantes de l'économie de telle sorte que les processus déjà existants puissent être mieux contrôlés consciemment sans trop d'efforts bureaucratiques, l'argent sera « apprivoisé » dans une certaine mesure. L'argent est donc rien d'autre qu'un système comptable/une comptabilité dans lequel les demandes des humains entre eux seront documentées., Cela se passe aujourd'hui en grande partie par l'argent sur des comptes bancaires. Dans le cas de l'argent liquide se trouvant en circulation, il s'agit en fin de compte d'une « comptabilité volante », qui ne sera pas saisie durablement en livres et comptes, mais sera seulement documentée pour l'instant par des billets et des pièces. Steiner propose de limiter temporellement les créances documentées par l'argent. Elles pourront seulement être rendu valablesj'usqu'à une certaine date finale

puis elles expirent. Dans d'autres domaines du droit, une telle limitation des exigences est évidente, car sinon, quelqu'un pourrait soudainement déterrer de nouveau de très anciennes revendications et il n'y a pas de sécurité de droit. L'argent reçoit ainsi le caractère d'un effet/lettre de change : les billets de banque respectivement les exigences comptables ont une date d'échéance ou une date de fin. C'est encore plus compréhensible avec un coupon de marchandises avec une date de fin décrite. Un tel peut donc aussi être utilisé pour l'achat comme de l' argent, mais seulement à l'intérieur d'une certaine



période de validité. Pourquoi quelqu'un devrait-il accepter de l'argent qui deviendra invalide dans les prochains jours d'après cela ? Maintenant, pourquoi quelqu'un paye-t-il un effet, bien que le document n'a plus aucune validité après le paiement ? Il a donc déjà reçu la contre-prestation auparavant lors de l'exposition. Pourquoi une entreprise prend-elle un coupon de marchandise en paiement ? Elle a reçu l'argent pour cela déjà à l'exposition. Un tel argent temporaire/limité n'est pas dépensé/émis par une banque centrale étatique, mais par des regroupements de sujets de l'économie, par des associations économiques. L'association le prend en paiement parce qu'elle a déjà obtenu une contrepartie lors de la création de l'argent. Elle a dépensé l'argent pour le préfinancement de cette prestation comme un effet/une lettre de change. Le bénéficiaire a le droit, en retour, de percevoir/tirer des prestations de l'association. Ce droit est limité dans le temps. Ainsi, l'association se protège du piège de la dette : le créancier doit prendre sa prestation en compte dans un temps déterminé et la dette est de nouveau remboursée avec cela. Aussi dans l'économie actuelle, des entreprises dépensent/émettent des effets, des obligations ou des actions pour le financement d'investissements. Les entreprises peuvent ainsi donc tout à fait légalement imprimer quasiment une sorte d'argent propre.

Une association économique englobera un grand nombre d'entreprises qui sont aussi en relation d'affaires entre elles et naturellement, leurs collaborateurs justement ainsi. Par la taille de l'association, l'argent dépensé/émis par l'association sera stable et sûr de manière correspondante.

Il sert de moyen de paiement général à l'intérieur de celle-ci. Il est une information sur les produits de l'association, cependant pas sur des parts de gain, des intérêts ou des paiements d'amortissement, comme c'est le cas avec des actions, des billets/effets/lettres de change ou des obligations. On peut maintenant regarder cet argent du point de vue de l'ensemble de l'association ou des entreprises y appartenant. Du point de vue de l'association dans son ensemble, les états de faits suivants se donnent : l'association paie de l'argent neuf à ses collaborateurs (ou aussi ses fournisseurs). Elle leur permet ainsi de travailler à l'intérieur de l'association (pour l'association). Par ses/ces produits, l'Association a reçu sa contre-prestation. Les receveurs d'argent obtiennent avec l'argent une déclaration sur leur part à l'ensemble élaboré. Ils peuvent faire des achats avec l'argent à l'intérieur de l'association. Aussi des fournisseurs en dehors de l'association prendrons l'argent en paiement pour gagner ces/ses collaborateurs et leurs entreprises comme clients et, avec l'argent



reçu, à leur tour/à nouveau, recevoir/tirer des prestations de l'association. Aussi un échange en d'autres monnaies est possible. Bien sûr, l'argent doit toujours refluer à l'intérieur l'association dans le délai de validité. Car seule celle-ci prend de l'argent ancien qui perd bientôt sa validité, en paiement. Le droit aux prestations de l'association reste seulement valable dans une mesure limitée, parce que s'usent donc aussi ces/ses moyens de production, qui permettent l'association de satisfaire les revendications documentées avec l'argent, il sont seulement d'une conservation limitée. Du point de vue des entreprises particulières à l'intérieur de l'association, tout cela ressemble à ceci : une entreprise de l'association se finance par « argent d'emprunt (emprunts, prêts, etc.) à une banque de l'association. Elle reçoit de l'argent de la banque qui correspond à la durée du prêt. Avec cet argent, l'entreprise réalise ses investissements, paie les collaborateurs et les fournisseurs. Dans le même temps, elle sera en tout temps prête à accepter de ses clients aussi de l'argent ancien, ce qui perd sa validité d'ici peu, à titre de paiement. Car elle peut rembourser ses dettes à la banque avec cela. La société remboursera les intérêts et les remboursements avec l'argent le plus ancien qu'elle obtient de la vente de ses produits. Parce que là au sein de l'association, les entreprises se financent par celle-ci elles, ont emprunté là de l'argent, elles acceptent aussi de l'argent ancien correspondant de la même comme moyen de paiement. Du point de vue de l'individu, on peut se représenter une association économique avec de l'argent temporaire dans un sens semblable à un cercle d'échange² (très grand). Quelqu'un offre une prestation à l'échange. Un autre utilise cette offre. Le fournisseur de la prestation reçoit un montant débité correspondant au prix d'achat de la monnaie du cercle d'échange, à l'autre sera charger le même montant. Le montant crédité est valable pour une période limitée. A l'intérieur d'un certain temps, le destinataire doit avec cela maintenant prendre en compte des prestations des membres du cercle d'échange, c'est à dire de l'association. Il ne peut donc pas stocker son exigence/droit sans limite, mais l'utiliser seulement dans le délai fixé. S'il échange son droit (en d qu'il achète quelque chose avec l'argent du cercle d'échange), ainsi le nouveau titulaire doit l'utiliser dans le délai originel imparti ou pour le remboursement ses dettes au cercle d'échange. L'argent ancien prennent en paiement ceux qui ont des dettes au cercle d'échange. Un nouvel argent apparait lorsque quelqu'un prend du crédit avec la durée correspondante au cercle d'échange. Si quelqu'un a de l'argent ancien juste avant la péremption/l'expiration, mais il n'a besoin de rien, ainsi il peut seulement donner sa créance, s'il ne veut pas laisser expirer

2. équivalent à Système d'Echange Local



sans signification. Ainsi apparaît l'argent-cadeau. L'argent ancien devient sans valeur pour le propriétaire jusqu'à présent, il devient un argent-cadeau. Avec cela les explications supplémentaires de Steiner sur l'argent limité deviendront compréhensibles. Comme un argent d'achat, cet argent temporaire (aussi loin que ne se donnent aucun changement de prix), conserve sa valeur - comme l'argent ordinaire aujourd'hui ou un bon de marchandises d'une entreprise commerciale aussi. En tant qu'argent de prêt, l'argent jeune est cependant plus cher ou de plus de valeur, parce que donc d'un côté pour la plus longue durée de validité de plus d'intérêt est à payer, de l'autre côté avec cela de plus long financements (pour l'emprunteur) ou dépôt d'argent/placement financiers (pour le prêteur) à la Banque de l'Association sont possibles. La date de fin implique donc aussi que cet argent ne pourra pas être déposé plus longtemps à la banque que cette date d'échéance. Personne ne peut alors conserver de l'argent (et avec cela des créances aux autres membres de la communauté économique) à l'infini. L'argent de prêt passe en argent-cadeau parce que le créancier conserve/retient de l'argent ancien pour les intérêts et le remboursement qu'il ne peut pas déposer renouveler à la banque. Il peut seulement le consommer ou le donner. Si alors le capital et la terre/le sol sont invendable, ainsi le cycle du diable s'ouvrant en ciseaux entre riches et pauvres peut être brisé. C'est par un droit correspondant convenablement conçu tout simplement exclure de multiplier l'argent et patrimoine toujours plus loin et d'aller plus loin en une « noblesse d'argent ». La propriété privée et la gestion privée des moyens de production sont cependant, pleinement garanties, aussi loin qu'elles servent au déploiement de leurs propres capacités entrepreneuriales. Ainsi Steiner nous montre comment la simple mesure de la limitation temporelle de l'argent nous permet de l' « apprivoiser » et mieux venir à bout des processus économiques. L'argent limité conduit à la formation d'associations et reçoit à nouveau de celles-ci sa force organisante du processus de l'économie. Si l'argent de l'État était supprimé, ainsi se formeraient entièrement d'elles-mêmes des associations économiques pour réaliser leur propre argent. Étant donné que par les conditions actuelles il y a toujours des humains et des institutions auxquels manque l'argent étatique actuel, existe tout de suite maintenant la grande chance et la nécessité de créer des associations économiques dans le sens de la tri-articulation sociale.

Stefan Reeder, 19 septembre 2013



Rudolf Steiner sur l'intérêt et l'argent vieillissant

Rudolf Steiner s'investit d'un côté pour la création d'une monnaie vieillissante (voir page 17), mais tient de l'autre côté que l'intérêt pour justifié (voir page 41). Cette contradiction apparemment contradictoire n'a pas été retenue par la plupart de ceux qui se sont confrontés avec l'approche de Rudolf Steiner. Soit ils rejettent l'intérêt - comme Silvio Gesell - et préconisent donc une monnaie vieillissante (par exemple, Dieter Suhr). Ou ils tiennent - comme Rudolf Steiner - les intérêt pour justifiés, mais ils ne comprennent alors pas pourquoi il y a encore besoin d'une monnaie vieillissante (par exemple, Otto Schily). Parmi le peu d'exceptions se comptent Hans Georg Schweppenhäuser et Udo Herrmannstorfer.

Rudolf Steiner et Silvio Gesell

Si on veut comprendre Rudolf Steiner, ainsi on ne doit pas se souvenir seulement de ce qu'il dit sur l'argent, mais aussi comment l'argent et la monnaie devraient interagir avec le capital respectivement les moyens de production (voir la brochure *Qu'est ce que l'argent ?*). Vois-t-on à partir de là que Rudolf Steiner considère les moyens de production utilisables comme la base concrète de la monnaie, ainsi il semble être d'accord avec Silvio Gesell par son rejet de la devise de l'or. Une confirmation de cela peut être vue à l'endroit des points fondamentaux de la question sociale, que j'ai consciemment mis de côté dans la brochure *Qu'est-ce que l'argent ?*, parce qu'il en allait là de montrer que Rudolf Steiner ne considère pas les questions de monnaie comme une tâche étatique mais économique. Dans le passage mis de côté là, qui sera reproduit ici (voir page 17), Rudolf Steiner, semblable à Silvio Gesell, parle d'un argent vieillissant. Mais comme souvent se montre ici que quand deux disent la même chose, cela ne doit quand même pas signifier la même chose. Il n'est donc pas surprenant quand Rudolf Steiner, qui, à la différence de Silvio Gesell, s'était donné la peine de s'élaborer dans l'autre approche, s'est alors toujours plus clairement séparé de Silvio Gesell. Dans cette brochure, nous avons rassemblé tous les passages de textes où Rudolf Steiner essaye de clarifier la différence entre la théorie de l'économie libre et l'approche de l'argent vieillissant dans le sens de la tri-articulation sociale. Décisif est par exemple que pour Rudolf Steiner il n'en va pas d'un vieillissement progressif, mais d'une dépréciation



soudaine, une sorte de limitation temporelle de l'argent (voir page 24). Ceci est lié avec son élaboration de l'argent-cadeau en tant que troisième type d'argent, indispensable pour la poursuite de l'économie, à côté de l'argent d'achat et de l'argent de prêt. De cette vue, se trouve chez Silvio Gesell au plus des traces quand il veut laisser aller le bénéfice de sa dépréciation progressive de l'argent aux mères et aux enfants.

La différence entre les différents types d'argent est absolument la principale différence entre Rudolf Steiner et Silvio Gesell. Silvio Gesell admet ouvertement en 1916 que sa méthode de rendre l'argent progressivement vieillissant, endommage l'argent d'achat, mais se donne par là même. Ceci serait inévitable quand on veut que le prêt soit sous contrôle. Rudolf Steiner, par contre, cherche une méthode pour limiter l'argent du prêt sans affecter l'argent d'achat. Avec cela, il se distancie beaucoup plus clairement que Silvio Gesell de toute inflation. Sa solution consiste là-dedans de limiter l'argent sur la durée de vie des moyens de production, et en premier alors le rafraîchir de nouveau quand de nouveaux moyens de production seront mis en place. Par cela la monnaie sera couplée à l'économie réelle. Ici se montre une différence supplémentaire entre Rudolf Steiner et Silvio Gesell : pendant que Silvio Gesell n'a fondamentalement rien contre de laisser la monnaie dans les mains de l'État quand elle est seulement progressivement amortie, Rudolf Steiner mise sur une sorte de vieillissement qui pourra seulement être mise en œuvre à l'intérieur l'économie elle-même.

Pour Rudolf Steiner et Silvio Gesell il ne s'agit donc pas pour cela de reprendre une banque centrale, qui certes n'est soumise à aucun gouvernement ou parlement, pour cela d'autant plus à des lois étatiques, mais de transformer l'économie elle-même, afin qu'elle n'éclate pas toujours de nouveau avec son argent. Rudolf Steiner considère aussi que l'état aussi peut avoir de l'intérêt par une limitation de l'argent. Exactement ainsi que l'État à de l'intérêt à éviter l'usure, ainsi c'est aussi sa tâche d'exiger de la monnaie qu'elle sera limitée dans le temps, de sorte que les inégalités ne deviennent pas un automatisme. Mais chez Rudolf Steiner cela ne mène pas à l'illusion que l'État pourrait donner une valeur à l'argent.

Sylvain Coiplet, 19 septembre 2013



Textes source

L'argent s'usera, comme les marchandises s'usent.

Source [1] : GA 023, pages 131-133, 6/1976, 28.04.1919, Stuttgart

Traduction : un groupe *, éd. anthroposophiques romandes

Dans l'organisme social sain, l'argent sera seulement la mesure d'une valeur ; car derrière chaque pièce d'argent, derrière chaque billet de banque, se tient une prestation de marchandise, à laquelle le possesseur de l'argent seul a pu avoir accès à l'argent. A partir de la nature des rapports, des institutions s'avéreront nécessaires, qui retireront à l'argent sa valeur pour son possesseur, quand il aura perdu la signification justement indiquée. L'attention a déjà été attirée sur de telles institutions. Après un certain temps, la détention/possession d'argent passe à la collectivité, dans une forme appropriée. Et, afin que l'argent qui ne travaille pas dans les entreprises de production ne soit pas retenu par ses propriétaires avec des mesures de contournement de l'organisation économique, il peut être prévu, de temps en temps, des refontes/ré-estampages ou de nouvelles impressions. À partir de tels rapports, se donnera toutefois que le rapport d'intérêt d'un capital s'amenuisera toujours au cours des années. L'argent s'usera, tout comme les marchandises s'usent. Une telle mesure à prendre par l'État, sera quand même juste. Il ne pourra y avoir d'„intérêt sur l'intérêt“. Celui qui fait des économies a toutefois accompli des prestations qui lui laisse prétendre à des contre-prestations ultérieures en marchandises ; comme des prestations présentes sur l'échange avec des contre-prestations présentes ; mais les prétentions peuvent seulement aller jusqu'à une certaine limite ; car des prétentions provenant du passé pourront seulement être satisfaites que par des prestations de travail du présent. De telles prétentions n'ont pas la permission de devenir un moyen de pouvoir économique.

L'argent devrait être dépourvu de valeur par la loi après un temps

Source [9] : BIB 1491, pages 227-228, 1/1972, 27.01.1919

Traduction : F. Germani, www.triarticulation.fr

Dans le temps où règne encore une utilisation primitive de la mer, quelqu'un invente un bateau avec lequel dix fois plus peut être capturé; cela repose entièrement sur son invention. Il augmente par là le bien-être de tous ceux qui travaillent dans le domaine où il valorise l'invention. Il peut seulement devenir dommageable quand cela ne lui sera pas de nouveau retiré, quand il exploite. Quand il laisse seulement reposer ce qu'il encaisse, ce ne sera jamais dommageable selon l'économie de peuple. Les grippe-sous sont parmi les pensionnaires sociaux les moins dangereux. Tous ceux qui cachent de l'argent dans leur sac en paille ne nuisent pas du tout.

Question : Molt : Qu'est-ce qui se passe après la mort du grippe-sou ?

Dr Steiner : l'argent fait le même processus que la marchandise. Une costume, on ne peut plus le mettre dans 14-15 ans. Simplement parce que l'argent porte le tampon „ 1903 “, il doit passer en 1918 dans l'absence de valeur. Cela devrait devenir une loi. Ces nombreuses conséquences, qui se présentent par la tripartition (1), sont l'important. L'argent est seulement la valeur de représentation pour la marchandise.

Question : Molt : Or ou argent ?

Dr Steiner : de l'argent-métal il n'y aurait plus besoin d'en avoir. Il n'a du moins aucun avantage.

Question : Molt : L'argent-métal devrait-il aussi porter le tampon ?

Dr Steiner : lorsque la chose est par-dessus le premier stade, il s'agira de créer une échelle de comparaison pour les marchandises. Aujourd'hui, tout est corrompu, parce que nous avons une mesure idéale de comparaison. Nous avons besoin d'une réelle qui ne soit pas contestable. Par exemple, un billet de banque signifie tant et tant de miches de pain. Il devra régner alors nécessairement un accord, entre les trois domaines, ainsi entre le corps économique et l'étatique l'accord que ce qui est signe pour marchandises, qui est argent, devient tout de suite aussi puant que la marchandise elle-même.

Un tel ordre économique pourrait être utilisé tout d'abord pour l'Europe du centre et de l'Est. L'Ouest ne l'accepterait pas. On doit compter avec



L'argent libre, autrement que la triarticulation, ne conduit pas à une monnaie absolue.

cela qu'on échange avec l'Ouest seulement comme corps d'ensemble, sur la base de contrats. Mais je ne peux aussi pas me penser que cela devienne absolument autrement. Avec l'Ouest nous échangerions absolument seulement par des marchandises. Car ils nous retireraient quand même encore l'argent, par exemple le trésor d'or . (2)

(1) (NDT : *ici c'est bien tripartition*) (2) (NDT „ *Goldschatz* “ „ *Gold* “ = „ *or* “ „ *Schatz* “ = „ *trésor* “).

L'argent libre, autrement que la triarticulation, ne conduit pas à une monnaie absolue.

Source [3] : GA 329, pages 138-140, 1/1985, 02.04.1919, Basel

Traduction : Gilbert Durr *, éd. anthroposophiques romandes

Deuxième intervenant Monsieur Studer met en avant l'idée de l'argent libre et de la terre libre qui devrait permettre la libération de la vie de l'économie.

Du côté du distingué second intervenant là est tombé l'expression „terre libre, argent libre“. Voyez-vous, avec cela quelque chose a été évoqué avec quoi il vous en va comme avec beaucoup dans le présent quand on aimerait s'approcher tout de suite du problème social par de telles voies que j'ai dites, les voies de la réalité, comme cela a été tenté au cours de mes explications.

J'ai très souvent été en pareilles occasions dans la situation de devoir dire : je suis donc tout à fait d'accord avec vous ; l'autre le dit seulement par habitude ou du moins très souvent pas à moi ! Car voici ce qu'il en est : si je croyais que mes idées seraient ainsi simplement cherchées n'importe où de l'air, alors je ne vous ennuierais pas avec, car je croirais alors qu'elles sont loin d'être mûres. C'est tout de suite ce que je crois, que l'essentiel adhère aux idées que je vous ai exposées aujourd'hui. Les matériaux, les pierres de construction pour cela, vous les trouvez partout. J'ai tenu récemment une conférence semblable de l'autre côté à Berne. Un monsieur est venu me voir cette fois là, pas seulement dans la discussion, mais le lendemain pour un entretien avec moi ; il parlait aussi sur „terre libre, argent libre“. Nous avons toutefois pu nous mettre d'accord au bout d'une heure sur ce que donc, sera voulu en fait dans la régulation de la question de la monnaie, dans la mise en place d'une monnaie absolue, sera simplement atteint quand conformément à la chose – toutefois conformément à la chose – sera mise à exécution cette tripartition dont je



vous ai parlé aujourd’hui, quand simplement l’administration des valeurs, l’administration de l’argent sera retirée de l’état politique et transposé dans la vie de l’économie. Comme dit, je montrerai dans mon livre : „Les points noyaux de la question sociale dans les nécessités de la vie du présent et de l’avenir“ qu’alors la base de la monnaie sera une toute autre que celle qu’elle est aujourd’hui, en dehors de qu’elle sera internationale. Naturellement, aussi longtemps que l’État dirigeant, l’Angleterre, s’agrippe à la monnaie—or, devra valoir selon la politique extérieur la monnaie-or ; mais, à l’intérieur, ceux qui maintenant ont véritablement l’une vraie monnaie n’auront plus besoin de l’or dans l’organisme social ; car la seule véritable vraie consiste nommément en les moyens de production qui alors seront là pour être monnaie pour l’argent. On méconnaît justement aujourd’hui constamment l’argent. On comprend seulement l’argent alors quand on peut le saisir comme le plein contraire à l’ancienne économie naturelle.

Qu’est en fait l’argent pour l’organisme social actuel ? C’est le moyen de diriger une économie commune. Représentez-vous seulement une fois, l’entière fonction de l’argent. Elle consiste en ce que simplement pour cela que je travaille moi-même, j’ai un „ bon pour “/ordre de remise (1) sur une quelque autre chose qu’un autre travaille. Et aussitôt que l’argent est autre chose que cet ordre/ce bon, il est injustifié dans l’organisme social.

Je pourrais, pour attester cela, faire de longues explications, mais je veux seulement introduire cela brièvement : c’est cela que doit devenir l’argent ! Et il le deviendra quand cesserons toutes les machinations restantes qui jouent dans la circulation de l’argent. Car l’argent est juste l’indice/index commun qui est là pour la comparaison commune des valeurs réciproques des marchandises. Cela est ce qu’aussi par la façon de cette tripartition pourra être atteint, et ce qui sera recherché partiellement, uniquement par le mouvement terre libre— argent libre ; c’est pourquoi j’ai dit en pareil cas : je suis totalement d’accord avec ce mouvement — parce que je tente toujours de voir ce qu’il y a de légitime dans les mouvements particuliers, et j’aimerais les guider en un grand courant commun, parce que je ne crois justement pas qu’un humain ou même un groupe d’humains, peut ce qui est correct, mais parce que je crois démocratiquement, que les humains ensemble dans la réalité , dans la collaboration, seule correctement organisés, trouveront tout d’abord ce qui est correct.

(1) (NDT : „ Anweisung “ pourrait être un ordre de virement, mais ici c’est justement non de l’argent mais de la marchandise dont il s’agit)



Conduire l'argent non à l'utopie de l'argent libre mais à la réalité

Source [6] : GA 337a, pages 191-192, 1/1999, 09.06.1920, Stuttgart

Traduction : F. Germani, www.triarticulation.fr

Le Jour qui vient (1) a été fondé parce qu'a été considéré que l'actuel système bancaire ordinaire est devenu progressivement un élément dommageable dans notre vie de l'économie au cours du 19^e siècle. J'ai aussi rendu attentif à cela lors de ma dernière présence à une soirée d'étude. J'ai montré, qu'à peu près depuis le premier tiers du 19^e siècle dans la vie de l'économie de la civilisation moderne, l'argent joue un rôle semblable aux concepts abstraits dans notre pensée, qu'il a progressivement éteint toute aspiration concrète, qu'il s'est déposé comme un voile recouvrant ce qui doit se vivre dans les forces économiques. Et de là apparaît aujourd'hui la nécessité de fonder quelque chose qui n'est pas purement une banque, mais qui concentre les forces économiques ainsi qu'elles sont en même temps banque et en même temps dans la gestion économique concrète (NDT „ im Konkreten wirtschaften “). Donc, il existe la nécessité, de fonder quelque chose, qui rassemble vraiment gestion économique concrète et l'organisation de ces branches économiquee, ainsi que sinon dans une banque la vie de l'économie sera rassemblée, mais sans prendre égard à des conditions/rapports économiques, seulement de manière abstraite. Cela signifie, il sera tenté ici, pratiquement, dans Le jour qui vient, de surmonter les dommages du système monétaire/d'argent.

Nous le vivons aujourd'hui, que toute sorte de gens, Gesell et d'autres – il y a donc de curieux „ Geselliens/compagnons “ de la vie (2) – dansent alentour aujourd'hui et parlent d'argent libre. Ce sont des utopistes. Ce sont des abstraits. Ce dont il s'agit est que par une connaissance de la vie pratique on arrive sur où résident en fait les dommages. Et un dommage repose là-dedans que le système bancaire s'est formé économiquement ainsi qu'il est aujourd'hui. Dans la vie économique, le système bancaire se tient aujourd'hui comme les pensées se tiennent dans la vie de l'âme d'un humain, qui transpose tout de suite tout en abstractions et ne se soucie pas des choses concrètes particulières, avec lesquelles on a à faire, mais transpose tout en de hautes abstractions – et se sont la plupart des humains actuels -, un tel humain ne vient jamais à une véritable saisie de la réalité. Voyez-vous, de telles abstractions, vous pouvez aujourd'hui entendre chaque dimanche sur chaque chaire. De telles abstractions, auxquelles les gens se sentent si prodigieusement bien parce qu'ils peuvent se rêver hors de la vie un dimanche après-midi, n'ont plus rien à



voir avec la vie. Et la même chose, qui pour la vie de l'âme individuelle est l'abstraction sans essence, qui s'enfuit là-haut sur un nid de coucou de nuages, c'est pour la vie économique le système bancaire se vivant purement dans l'argent.

C'est pourquoi on pourrait, en ce qu'on ferait un essai en petit – qui espérons croîtra en très grand -, façonner les choses ainsi que dans une certaine mesure on reconduit l'argent à l'économie et conduise l'économie jusqu'en haut à l'argent, ainsi que l'argent soit à nouveau quelque chose qui serve à l'allègement et à l'amener-en-mouvement de la gestion économique. Comme nos pensées ne doivent pas servir à nous maintenir dans des hauteurs abstraites et à nous sentir bien en cela, mais à ce que nous amenions les faits concrets de la vie en mouvement, ainsi il s'agit de ce que nous plaçons l'argent dans la véritable vie de l'économie. Nous voulons propulser des branches économiques et non nous asseoir dans une banque et faire seulement des affaires d'argent, car les affaires d'argent en soi sont le grand dommage de notre vie de l'économie depuis le 19e siècle et le début du 20e siècle. Donc, avec *Le jour qui vient* est simplement saisie une idée pratique. Et avant qu'on ne considérera pas qu'il s'agit de cela, de penser des idées tout pratiquement jusque dans le plus particulier, on ne comprendra aussi pas l'Union/la fédération pour la tri-articulation de l'organisme social.

(1) (NDT : „ Le jour qui vient “ est un regroupement d’entreprises tant de la vie de l’économie que de la vie de l’esprit (agriculture, agro alimentaire, pharmacie, hospitalière, recherche, mécanique, etc..). Il commencera déjà à être liquidé en 1922. (2) (NDT RS joue sur le nom de Gesell car en allemand „ Geselle “ est „ compagnon “)

La valeur de l'argent, contre l'opinion de Gesell, n'est pas à réguler par la masse d'argent.

Source [7] : GA 340, page 080, 5/1979, 28.07.1922, Dornach

Traduction : JL Des Arts et JM Jenni*, éd. anthroposophiques romandes

05027 – Vous pouvez juger des avis qui règnent de temps à autre partout, où partout on a la tendance de travailler plutôt avec des concepts qu'avec des réalités, cela vous montrent maints gens de l'argent libre (1). Ils le trouvent entièrement facile : quand les prix, disons, sont trop hauts à un quelque endroit,



donc quand on doit dépenser trop d'argent pour un quelque article, ainsi on veille, que l'argent devienne plus limité, alors les prix deviennent moins chers, et inversement. Mais quand vous réfléchissez fondamentalement, ainsi vous trouverez que, pour le processus d'économie de peuple, cela ne signifie rien d'autre en réalité que, quand au thermomètre ainsi par un dispositif sournois, quand il fait froid, vous amener la colonne de mercure à monter. Vous guérissez là seulement autour des symptômes. Parce ce que vous donnez une autre valeur à l'argent, par cela vous ne créez rien de réel.

(1) (NDT, „Freigeldleute“ les sympathisants des essais de Silvio Gesell)

L'argent ne s'usera pas progressivement mais soudainement.

Source [8] : GA 341, pages 077-083, 3/1986, 05.08.1922, Dornach

Traduction : JL Des Arts et JM Jenni*, éd. anthroposophiques romandes

06001 – Question sur l'usure de l'argent : S'usera-t-il progressivement ? Aussi comme argent d'achat ?

06002 -Rudolf Steiner : Comme argent d'achat il a jusqu'à la fin la même valeur. Cette question est une plus technique de la circulation (1), une question du comment. L'usure progressive de l'argent n'est pas facile à représenter. Cela rendrait nécessaire un appareil bureaucratique extraordinaire.

06003 – J'insiste, que je n'aimerais pas procéder programmatiquement, mais que j'aimerais seulement dire ce qui est. Car ma connaissance va vers là que nous ne pouvons pas installer un paradis sur terre par des voies de économiques. Cela n'irait pas, mais il se laisse seulement établir la meilleure situation possible. Maintenant, on a à se demander : sur quoi repose le sombrer sous le meilleur état/la meilleure situation possible ? Sur ce que les différents facteurs de l'économie de peuple ne font pas valoir leur valeur correcte à l'un ou l'autre endroit, qu'il est donc aujourd'hui possible que le travaillant spirituellement ne sera absolument pas payé comme c'est nécessaire pour l'économie de peuple dans son ensemble. Il sera payé ou trop haut ou trop bas. Les deux se présentent. Mais par cela, il y a aussitôt une raison quand il sera payé trop bas, que les prix se modifient de manière malsaine par son trop bas paiement. Justement ainsi quand il sera payé trop haut. Des corrections devront être amenées à cela, et il s'agit seulement de — sans qu'on prenne égard à des choses de Forster (2) — quels facteurs dans la vie économique du peuple permettent ce



déplacement, cet échange. Donc un échange au cours duquel sortent les prix mutuels supportables, non purement pour des marchandises, mais justement aussi pour les organisations spirituelles et aussi pour la nécessaire vie libre de l'esprit.

06004 – Il en ressort immédiatement que l'argent doit pouvoir devra devenir vieux. Il s'agit juste de quelle manière on peut réaliser cela techniquement. Et vous pourriez réaliser une usure progressive de l'argent d'aucune autre manière que vous accrochiez/pendiez des coupons aux billets qui devraient être arrachés en des temps déterminés, et d'ailleurs par une administration. Par cela ressortirait un appareil bureaucratique très compliqué. Mais il ne s'agit vraiment jamais/aucune fois qu'on provoque cette usure par de tels signes extérieurs, mais que le déroulement réels des choses effectue de lui-même cette valence. Cela se passe quand vous donnez à l'argent, à toutes les sortes d'argent, plus ou moins le caractère de changement, donc je pense aussi loin le caractère de change, lorsqu'une date de fin/d'échéance est là. Naturellement, celle-ci se laisse par calculé in abstracto/abstraitement, mais fixée en condition préalable d'un instant déterminé, au début seulement approximativement. Alors on doit corriger, jusqu'à ce la chose arrive à un terme éventuellement possible.

06005 – Il s'agirait alors de traiter/agir, qu'à nouveau pour l'économie mondiale, sera découvert/identifié ce qui pris au fond comme économie locale (NDT lokale Wirtschaft) était là déjà économie très étendue. C'est nommé l'application de la remise des dettes de l'année du Jubilé dans l'Ancien Testament. C'est quelque chose d'entièrement semblable au devenir vieux de l'argent, la remise de toutes les dettes. Avec une remise radicale de toutes les dettes, disparaissent aussi tous les patrimoines respectivement capitaux dommageables selon l'économie de peuple. (3) C'est malgré tout – vous vous rappelez volontiers, de combien durait le temps jusqu'à une année de Jubilé – tous les 70 ans. Maintenant cette année de Jubilé, cela a donc, vis-à-vis de ce qui serait nécessaire en regard des besoins de l'économie mondiale, été déterminé a priori, en ce qu'on l'a simplement fixé sur l'âge de patriarches. Je ne me souviens pas à l'instant si c'est ainsi dans la Bible, mais en tout cas l'usage était à l'origine ainsi ,de fixé la longévité humaine, parce qu'on a calculé très correctement : quand on prend le déroulement temporel d'une vie d'humain entière, ainsi il s'y trouve tout ce qui est là de capital de don dans la jeunesse, alors en capital de prêt et en capital de commerce, donc capital d'échange/circulation (NDT Handelskapital, Verkehrskapital). Il était admis que l'humain a le droit de consommer, dans la jeunesse, ce qu'il gagne plus



tard comme humain mûr et alorsl gagne plus modestement, quand il va vers la fin. On a considéré cela dans le temps comme une sorte de prêter.

06006 – Maintenant, voyez-vous, c'était a priori; cela ne se comporterait plus ainsi dans l'économie mondiale. Les périodes de temps s'allongeraient essentiellement. Mais il est aussi sans plus clair qu'alors – quand cette usure progressive de l'argent intervient, celle-ci intervient elle-même dans l'échange mutuel/réciproque, parce que la date de début/d'émission figurerait sur les billets. Dans l'échange réel d'économie de peuple, l'argent aura alors une plus faible, maintenant pas force d'achat, mais une plus faible force de valorisation pour tout organiser : plus il continue à pousser en avant, une d'autant plus faible force de valorisation. Ainsi que, par la décroissance de sa force de valorisation il peut progressivement passer en argent de don/cadeau, et qu'alors il rétrograde/recule à nouveau en de jeunes signes d'argent qui pourrons simplement être nouvellement remis sur le chemin de transition/cession. Cela doit seulement être mis en œuvre par les associations. Pour les produits qui reposent le plus près possible des produits de la nature, le travail a donc alors sa plus haute valeur, malgré que le travailleur ne reçoit pas plus que quiconque d'après la formule du prix; mais le travail a alors là/à cet endroit dans l'échange d'économie de peuple la plus haute valeur. Seulement une partie de cette valeur va à celui qui travaille, l'autre va, dépourvu de/sans reste, dans le processus d'économie de peuple. Vous avez retiré à l'individu la possibilité de s'enrichir.

06007 – Question : Comment l'argent peut-il être utilisé de différemment quand comme jeune argent et viel argent, il a la même force d'achat ?

06008 – Rudolf Steiner : Quand vous commencez une entreprise avec de l'argent jeune, ainsi vous êtes maintenant dans la situation, en ce que vous y fourrez de l'argent jeune d'aménager à long terme : pendant qu'avec de l'argent vieux, vous ne pouvez pas aménager de la même manière à long terme.

06009 – Question non notée.

06010 – Rudolf Steiner : Vous pensez : quand je me suis une fois acheté mes moyens de production, alors j'ai les moyens de production à la place de l'argent et l'argent que j'abandonne, quelqu'un d'autre l'a alors ?

L'argent qui maintenant est une fois entré dans la production doit naturellement y rester. Mais sous conditions/circonstances, cet argent peut se transformer — il ne se transformerait donc aussi loin que le concerné peut le consommer



—, mais ce qui est dans la production est une question de l'échange/de la circulation/du trafic/du commerce. Cela ne sera pas très bureaucratique, parce que par les associations, pourra être veillé qu'à l'intérieur des entreprises qui reposent sur de mêmes bases, rien d'autre sera utilisé que de l'argent d'un âge déterminé.

06011 -L'argent est donc investi en moyens de production. À cela vient en aide l'autre disposition que les moyens de production perdent leur valeur quand ils sont devenus moyen de production. Ces deux choses s'assemblent en un. Aujourd'hui vous l'avez aussi nommé ainsi, seulement caché. L'argent qui est prêté pour la production ne revient pas à nouveau, reste planté dans la production. Il sera seulement retenu par cela que les moyens de production pourront à nouveau être revendus. Ainsi il est constamment rajeuni. Mais pensez que si les moyens de production ne seront pas vendus, ainsi l'argent reste à son âge là-dedans. On doit penser réellement, alors la question n'apparaîtra jamais ainsi ; comment faire pour que l'argent conserve son âge là-dedans ?. Mais on dira : cela doit se passer – donc la disposition doit simplement se passer ! C'est une question technique extérieure.

06012 – Naturellement on peut dire une chose : une certaine possibilité serait disponible que de telles choses seraient contournées par la spéculation, mais la spéculation aurait sûrement beaucoup moins de sol dans une telle communauté, que dans celle qui donne à l'argent une valeur de longue durée indéterminée. En réalité, l'argent s'use donc quand même. Sinon chaque fermier de Poméranie pourrait avoir raison qui se disait : À combien s'élève les dettes de l'État prussien ? Je veux placer un petit capital avec des intérêts composés et cela parviendrait à couvrir les dettes d'état prussiennes après tant et tant d'années. — Cela ne pourrait jamais venir en l'état parce que tous ceux qui, peu à peu, seraient obligés de couvrir cette somme, qui après tout doit avoir une couverture correspondante, iraient à la faillite. D'une quelconque manière, les garants disparaîtraient et l'État prussien, après des centaines d'années, n'en verrait plus un liard.

06013 – Là vous voyez que l'argent pur s'use quand même. Il s'agit seulement de remonter ces choses dans la raison synthétique qui en réalité ont lieu, et qui provoquent les dommages par ce qu'ils ne sont pas dans la raison synthétique. C'est pourquoi je peux dire : je regarde quand même seulement la réalité, pas un devrait-être agitateur. Parce que les choses sont là ! Il s'agit qu'on a à demander : comment assainit-on l'économie mondiale ?



06014 – Question : Comment est le rapport de l'État et de l'argent ?

06015 – Rudolf Steiner : Par ce que j'ai décrit hier, une banque d'empire, une banque d'État serait impossible. Il se formerait un institut bancaire entre ceux qui ont reçu des argents de don et ceux qui, par leur travail, particulièrement le travail de la terre, créent à nouveaux de nouvelles marchandises dans leur début. Ce rajeunissement passerait tout de suite de l'État sur l'économie. Et cela est ce qui représente la nécessité plus étendue. Par cela qu'elle passe à l'économie, cette disposition, de rendre de nouveau l'argent jeune, pendante avec d'autres dispositions économiques, pas avec des règles de l'État. Et par cela viendraient aussi de tous autres rapports mondiaux que maintenant sous l'élément fiscal. Nous aurions quelque chose qui existe déjà. Les choses seront donc seulement cachées parce qu'elles ne se déroulent pas au bon endroit. Nous aurions transféré une disposition fiscale dans une économie. Le fisc aurait moins la possibilité d'avancer économiquement qu'une association économique.

06016 – Question : En quoi consisterait une autre base monétaire ?

06017 – Rudolf Steiner : elle serait créée par le fait que tout ce qui argent-papier, succédané d'argent se ressemblerait fortement. Les grandes différences d'aujourd'hui sont donc seulement provoquées par des dispositions arbitraires. Donc les billets de banques de l'État et toutes les autres sortes de succédanés de l'argent deviendraient beaucoup plus semblables les uns aux autres.

On aurait une monnaie uniforme, et pour celle-ci importerait assez peu, en quoi elle consisterait ; car à la fin de son processus, elle reçoit alors un pur caractère nominal ; et en ce qu'elle sera à nouveau reconduite, elle reçoit un caractère métalliste qu'elle devait avoir au début. La monnaie serait quelque chose, qui serait continuellement en flux, mais serait entièrement adapté à la particularité du processus d'économie de peuple.

06018 – Question : N'avez-vous pas dit précédemment aussi une fois que les moyens de production utilisables pouvaient constituer la base monétaire ?

06019 – Rudolf Steiner : Demandons-nous : qu'est-ce qui donc maintenant à l'intérieur d'un tel espace de temps, dans lequel a lieu ce revirement pour un argent déterminé, pour cela la valeur de l'argent ? C'est ce qui est là de moyens de production utilisables. Supposez qu'il y a très peu de moyens de production utilisables, ainsi la chose devra être très vite appliquée. De l'argent s'accumulera partout, partout de l'argent d'achat retournera par peu de moyens de production et ainsi de suite. Mais quand beaucoup de moyens de



production utilisables sont là, ainsi la rotation sera une autre et cela attachera par cela une valeur rehaussée à cet argent. De cette manière, nous réussissons à extraire la monnaie par les moyens de production utilisables.

06020 – Question : Devrait être pris quelque chose de stable comme matière comme l’or ?

06021 – Rudolf Steiner : Pour autant que je peux voir, la substance réelle de l’argent serait indifférente, ainsi que vous pourriez placer l’année formant alors la valeur aussi sur du papier. Je ne peux pas voir, qu’il serait alors nécessaire d’introduire une telle monnaie comme de l’or. Cela serait seulement possible dans la mesure où des économies spéciales de peuple se formeraient. Mais, dans la mesure où en fait l’économie mondiale est là — elle se réalise plus dans la mesure que l’économie s’émancipe — il est possible de faire la monnaie par n’importe quelle matière. Que deviendra alors la monnaie parce ce que se réalise ce que je dis ? Par cela, la monnaie ne deviendra rien d’autre que la comptabilité parcourant le domaine économique entier.

Vous pourriez en effet, quand vous voudriez introduire une comptabilité géante, qui n’est pas nécessaire, comptabilisé le va-et-vient de l’argent à un endroit approprié. Alors les postes/les positions se trouveraient toujours à leurs places appropriées. Ce qui se passe en réalité, est en effet rien d’autre que vous arrachiez le poste de l’endroit concerné et donnez le billet à la personne concernée, en sorte que la comptabilité chemine/déambule. L’argent est, dans un sens fluctuant, une comptabilité. Là je ne peux pas avoir vue qu’il devrait y avoir une autre vertu/valeur que décorative si on le fait de ceci ou cela.

06022 – Objection : L’or ne donnerait-il pas un certain étalon ?

06023 – Rudolf Steiner : Cela ne peut être le cas, et quand c’est le cas, ainsi cela s’exerce dans cette comptabilité elle-même. C’est l’essentiel que l’entière circulation de l’argent passe dans une conduite de la comptabilité. Au lieu de passer un poste du côté de l’actif sur le côté du passif, vous faites traverser l’argent.

06024 – Objection : Cela n’aurait pas la permission d’être de l’or, parce que la perte de valeur/l’oblitération pourrait être contournée, et en fin de compte l’or serait gardé.

06025 – Rudolf Steiner : Quant un acheteur pour l’or est là. Il devrait être là, cela signifie, l’achat devrait être avantageux. On devrait alors faire encore en



extra l'inutile calcul. Oui, il n'aiderait pas. Quand par exemple, on en ferait un objet de décoration, on pourrait tromper avec cela.

06026 – On ne doit considérer ces choses seulement pour le but de l'économie de peuple elle-même. Vous pourrez, quand vous tenez les choses ensemble, noter/juger ce se tient aujourd'hui vraiment seulement sur la base d'observations partielles et une spéculation insuffisante dans le traitement des théories d'économies de peuple. Ce sont toujours des méthodes insuffisantes et des observations défectueuses.

(1) (NDT : *circulation monétaire*) (2) (NDT : *les théories de Forster*)

Retrait de l'intérêt légal ordonné étatique

Source [1] : GA 023, pages 112-116, 6/1976, 28.04.1919, Stuttgart

Traduction : un groupe *, éd. anthroposophiques romandes

Aussi longtemps qu'une personne pour elle seule ou avec un groupe de personnes, poursuit l'activité productrice qu'elle a rassemblée avec une base de capital, lui sera maintenu le droit de disposition sur cette masse de capital qui se donne du capital de début comme bénéfice de l'entreprise, quand ce dernier sera utilisé pour l'expansion de l'entreprise de production. Du moment où une telle personnalité arrête d'administrer la production, cette masse de capital devrait passer à une autre personne ou à un groupe de personnes, pour l'activité d'une production de même sorte ou autre, pouvant servir l'organisme social. Aussi ce capital qui sera gagné de l'activité de l'entreprise de production, et qui ne sera pas utilisé à son expansion, devrait dès son apparition, prendre le même chemin. Comme propriété personnelle de la personnalité qui dirige l'entreprise devrait seulement valoir ce qu'elle reçoit/perçoit/recouvre sur la base des prétentions qu'elle a cru pouvoir faire valoir du fait de ses facultés individuelles, lors de la prise en charge de l'entreprise de production, et qui paraissent justifiées par ce qu'elle a obtenu à partir de la confiance d'autres humains lors du faire valoir ce même capital (1). Si, par l'activité de cette personnalité, le capital a subit une augmentation, ainsi passera dans cette propriété individuelle, de cette augmentation, autant que l'accroissement de l'encaissement d'origine de l'augmentation du capital au sens d'un pourcentage (2).



[Le capital, avec lequel une entreprise de production a été ouverte, sera transféré selon la volonté du propriétaire d'origine au nouvel administrateur avec toutes les obligations contractées, ou refluera/retournera à celui-ci, quand le premier administrateur de l'entreprise ne peut ou ne veut plus s'en occuper.

[03/32] Dans une telle organisation, on a affaire à un transfert de droits. Prendre les dispositions législatives comment de tels transferts devraient avoir lieu revient à l'État de droit. Il aura également à veiller à l'exécution de ces transferts et à en diriger l'administration. On peut se penser que dans le détail, les dispositions qui règlent un tel transfert de droit seront trouvées pour correctes de façon très différente à partir de la conscience de droit. Une sorte de représentation qui, comme celle exposée ici devrait être conforme à la réalité, ne voudra jamais plus qu'indiquer la direction dans laquelle la disposition réglementaire peut se mouvoir. Si on va plein de compréhension dans cette direction, ainsi on trouvera, dans chaque cas concret, toujours quelque chose correspondant au but. Devra quand même être trouvé à partir des rapports particuliers ce qui est correct pour la pratique de la vie, en conformité avec l'esprit de la chose. Plus une façon de penser est conforme à la réalité, d'autant moins elle voudra fixer, à partir d'exigences préétablies, des lois et des règles pour des cas isolés. -Seulement, d'un autre côté, justement à partir de l'esprit de la façon de penser de manière décisive se donnera l'un ou l'autre avec nécessité à la réalité. Un tel résultat est que l'État de droit, par son administration des transferts de droits, n'aura jamais la permission de tirer à lui-même la disposition d'un capital. Il aura seulement à veiller à ce que le transfert se passe à une personne ou à un groupe de personnes qui laissent apparaître ce processus justifié par leurs facultés individuelles. À partir de cette condition préalable, aura aussi tout d'abord tout généralement à valoir la disposition que, qui des raisons décrites a à faire le pas vers une transmission de capital, pourra décider librement du choix de son successeur dans la mise en valeur du capital. Il pourra choisir une personne ou un groupe de personnes ; ou il pourra aussi transférer le droit de disposition à une corporation de l'organisation spirituelle. Car qui, grâce à ses facultés individuelles, aura rendu de judicieux services à l'organisme social par son administration, aura également qualité pour juger d'une utilisation ultérieure de ce capital avec toute la compréhension sociale indispensable. Et il sera plus utile pour l'organisme social quand sera bâti sur ce jugement que quand y sera renoncé et que la régulation sera effectuée par des personnes qui ne sont pas directement liées à la chose.] (3)



[03/33] Une convention de cette sorte viendra en considération pour des masses de capitaux d'une certaine hauteur, qui seront acquise par une personne ou un groupe de personnes, par des moyens de production (auxquels appartiennent également les biens-fonds/le foncier) et qui ne deviendront pas propriété personnelle sur la base de prétentions émises à l'origine pour l'application des facultés individuelles.

[03/34] Les acquisitions faites de cette dernière sorte et toutes les épargnes, qui résultent des prestations du travail propre, resteront jusqu'à la mort de l'acquéreur ou jusqu'à une date plus tardive dans la possession personnelle de cet acquéreur ou de ses descendants. Jusqu'à cette date, un intérêt résultant de la conscience juridique, et à fixé par l'État de droit sera à fournir par celui/ceux à qui seront donné de telles épargnent pour la création de moyens de production. Dans un ordre social qui repose sur les bases décrites ici, une séparation complète pourra être opérée entre les bénéfiques qui sont venus en l'état sur la base d'une prestation de travail avec des moyens de production, et les masses de fortune qui seront acquises sur la base du travail personnel (physique ou spirituel). Cette séparation répond à la conscience de droit et aux intérêts de la collectivité sociale. Ce que quelqu'un épargne/économise et met à la disposition d'une entreprise de production comme épargne, cela sert les intérêts collectifs. Car cela rend en premier possible la direction de la production par des facultés individuelles humaines. Ce qui apparaît comme multiplication du capital par les moyens de production – après déduction des intérêts légaux – doit son apparition à l'effet de l'ensemble de l'organisme social. Cela devrait donc aussi lui refluer de la sorte décrite.

(1) (NDT : qui était donc nécessaire à l'entreprise.) (2) (NDT : cette traduction beaucoup plus littérale nécessite quand même une mise au point par rapport à la précédente. Elle pouvait encore être comprise comme un accès privé au capital lui même, alors que c'est bien une augmentation proportionnelle de la part au résultat revendiquée à la mise à disposition de l'entreprise qui sera augmentée proportionnellement à l'augmentation de capital de l'entreprise obtenue par l'entrepreneur.) (3) (NDT : partie signalée comme non reproduite dans la citation en allemand parce que concernant la transmission elle-même qui n'est pas le sujet de l'extrait. Je la laisse cependant, revue elle aussi.)



Au dommage par l'usure doit être mis un terme par des lois.

Source [2] : GA 024, pages 435-436, 2/1982, 1918

Traduction : F. Germani, www.triarticulation.fr

Tout ce qui intervient dans l'organisme de l'économie comme égal/identique pour tous les humains (comme prévention des accidents, dommage par usure et ainsi de suite) est soumis aux compétences de l'organisation politique.

Argent et intérêts abstrait séparent les humains, association les relie.

Source [5] : GA 332a, pages 050-051, 2/1977, 25.10.1919, Zürich

Traduction : F. Germani, www.triarticulation.fr

À la place de cet échange de biens, qui ont une valeur réelle pour la vie humaine, est entrée l'économie de l'argent. Et l'argent est devenu quelque chose avec lequel on gère, avec lequel on gère justement ainsi qu'on gère avec les objets réels dans l'économie naturelle. Mais par là que l'argent est devenu un véritable objet de l'économie, il mire vraiment quelque chose d'imaginaire de l'humain, et en ce qu'il agit ainsi, il tyrannise en même temps les humains.

Prenons un cas extrême : que tout de suite l'économie de crédit, sur laquelle j'ai rendu attentif à la fin hier, s'écoule dedans l'économie de l'argent. Elle a fait cela souvent dans les derniers temps. Là se révèle alors par exemple ce qui suit : on veut faire une quelque installation, comme État ou comme particulier, une installation de télégraphe ou semblable. On peut demander du crédit, du crédit d'une hauteur toute significative. On pourra amener sur pied cette installation télégraphique. Certaines conditions feront valoir certaines sommes d'argent. Mais ces sommes d'argent devront être soumises à des intérêts. On doit subvenir à ce prélèvement d'intérêts. Et dans de nombreux cas, qu'est-ce qui s'avère à l'intérieur de notre structure sociale – le plus souvent dans l'étatisation, quand l'État gère (1) lui-même -, qu'est-ce qui se présente ?

Que ce qu'on a fabriqué dans le temps et pour quoi on a utilisé l'argent concerné, est consommé depuis longtemps, que ce n'est plus là, et que les gens doivent toujours encore déboursier, ce qui jadis a été exigé comme crédit ! Cela signifie : ce qui sera dû conformément à un crédit, cela est déjà parti, mais on gère toujours encore autour de l'argent.



De telles choses ont aussi des significations d'économie mondiale. Napoléon III, qui était complètement enfilé par les idées modernes, reçut l'idée d'embellir Paris, et il a laissé construire beaucoup. Les ministres, qui étaient ses outils dociles, ont construit. Les revenus de l'État – ils vinrent à cela – on peut les utiliser pour simplement payer les intérêts. Maintenant Paris est devenu bien plus beau, mais les gens payent aujourd'hui encore les dettes, qui ont été faites jadis! Cela signifie : après que les choses ne sont depuis longtemps plus ce qui repose de réel à leur base, on gère encore toujours autour de l'argent, qui lui-même est devenu un objet de l'économie.

Cela a aussi son côté de lumière. Dans l'ancienne économie de nature, là il était nécessaire, quand on gérait, de produire des biens. Ceux-ci étaient évidemment soumis au dépérissement, ils pouvaient disparaître, et on était informé là-dessus, de toujours continuer à travailler, toujours élaborer de nouveaux biens, quand de tels devaient être là. Avec l'argent ce n'est pas nécessaire. On le donne, le prête à quelqu'un, se place en sûreté. Cela signifie, on gère avec l'argent entièrement librement de ceux qui fabriquent les biens. L'argent émancipe dans une certaine mesure les humains des processus immédiats de l'économie, tout de suite en ce qu'il deviendra lui-même processus de l'économie. Cela est extraordinairement significatif. Car dans l'ancienne économie de nature l'individu était dépendant de l'individu, dépendant d'humain à humain. Les humains devaient collaborer, ils devaient se supporter. Ils devaient se mettre d'accord sur certains aménagements, sinon la vie de l'économie n'allait pas plus loin. Sous l'économie de l'argent est naturellement celui, qui devient capitaliste, aussi dépendant de ceux qui travaillent, mais à ceux qui travaillent, il se tient tout à fait étranger en vis-à-vis. Comme le consommateur se tenait aussi prêt du producteur dans l'ancienne économie de nature, où on avait à faire avec des biens réels! Comme se tient loin celui qui gère avec l'argent, celui qui travaille pour que cet argent puisse larguer/rapporter ses intérêts! Des fossés seront ouverts brusquement entre les humains.

Les humains ne se tiennent plus proches sous l'économie de l'argent. Cela devra être envisagé avant toute chose, quand on veut avoir en vue, comment les masses laborieuses d'humains, bien égal si elles sont des travailleurs spirituels, si elles sont des travailleurs physiques, comment ceux qui produisent vraiment, devront à nouveau être amenés en proximité de ceux qui aussi avec des placements de capital rendent possible le gérer (2). Mais cela peut seulement se passer par le principe d'association, par ce que les humains s'associent à nouveau comme humains. Le principe d'association est une exigence de la vie



sociale, mais une exigence telle que je l'ai caractérisée, pas une telle comme elle fait très souvent fonction dans des programmes socialistes.

(1) (NDT au sens de se livrer à des activités économiques) (2) (NDT toujours au sens économique)

Les intérêts ne se laissent pas éviter, mais seulement l'intérêt sur intérêt.

Source [4] : GA 331, pages 182-190, 1/1989, 24.06.1919, Stuttgart

Traduction : F. Germani, www.triarticulation.fr

Question : Monsieur Münzing : je voudrais en premier lieu en venir à parler sur quelque chose, qui est dans le livre „ Les fondements de la question sociale “. Il est écrit là, à la page 78 : „ Ce qui en multiplication du capital par les moyens de production – après déduction des intérêts légitimes (1)– se constitue, cela remercie sa constitution à l'action de l'organisme social tout entier “. – „ Après déduction de l'intérêt légitime “ – là j'aimerais donc prier de me dire ce que je dois comprendre là-dessous. D'après ma conception, toute la question qui tourne autour du capitalisme et du socialisme, marche sur les mots : „ L'argent rapporte des intérêts, le capital rapporte des intérêts “

Question : Lorsque nous arrivons plus près sur les pensées, nous pouvons toujours à nouveau trouver, que l'argent dans la réalité se différencie dans la sorte qu'il porte intérêt, sans que l'argent travaille. Cela doit directement nous dégôûter comme travailleur, quand nous entendons : l'argent travaille. Qui travaille? Donc pas l'argent! L'argent sera utilisé, afin que d'autres travaillent, et extraient l'intérêt. Il y a aujourd'hui des conceptions, qui disent : la question sociale se laisse résoudre par l'abolition du profit commercial et semblable, et il y a encore beaucoup d'autres recettes pour la solution de la question sociale. – Je crois que la solution à la question sociale pourrait seulement être réalisée par cela que les partis prescriraient : l'intérêt est interdit! – Cela concerne aussi les emprunts de guerre et l'argent à la caisse d'épargne. Je voudrais prier, de réfléchir cette pensée, aussi si elle n'appartient pas au thème de ce soir. Si aujourd'hui venait un gouvernement, qui dirait, l'argent ne porte plus d'intérêt, alors toute la situation serait immédiatement déplacée. Tous les renchérissements des marchandises ont finalement leur fondement là dedans, que le capital porte de l'intérêt à la caisse d'épargne, que l'argent doit travailler. Je ne trouve plus dans tous les programmes justement cette simple exigence



de la suppression des intérêts. Et je voudrais prier Monsieur le Dr Steiner à des renseignements à ce sujet. Je suis un nouveau, mais j'ai toujours rencontré cette question. A cette question appartient aussi le loyer. Celui-ci devrait être payé de la sorte que certaines dépréciations d'une maison soient payées, car une maison perd donc en valeur par l'utilisation.

Steiner : Quand on cite quelque chose comme le taux d'intérêt, ainsi je vous prie de tenir compte, que dans chaque phrase de mon livre est aspiré à dire sincèrement ce qui est vraiment et que dans mon livre est strictement rejeté tout ce qui doit être intérêt de l'intérêt. Donc, un vrai accroissement du capital, comme c'est aujourd'hui le cas, où un capital peut doubler en quinze ans, est impossible si cette réalité arrive comme je la décris dans mon livre. Mais je parle toutefois d'une condition légitime d'intérêt. A cela je vous prie de prendre en considération comment je parle du capital dans mon livre. Car vous voyez, il est facile, de jouer la comédie aux gens en ce qu'on leur dise : quand on supprime tous les intérêts, alors en sort le correct. – Il ne s'agit à toutes ces choses seulement de cela si on le peut. Et j'ai seulement décrit de telles choses, qui vraiment peuvent être faites.

Réfléchissez comment se tient la chose. L'argent reçoit un certain caractère, quand les choses deviennent réelles, qui sont écrites dans mon livre. J'ai exprimé cela parfois vis-à-vis d'amis quelque peu banalement, en ce que j'ai dit : l'argent puera pour la première fois dans l'ordre économique qui est pensé dans mon livre. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie ce qui suit : quand j'acquiers des réalités – l'argent en soi n'est pas une réalité, mais seulement par là, que les rapports de pouvoir sont correspondants, l'argent est une réalité –, quand donc j'acquiers des réalités, ainsi ils sont soumis de la loi du devenir consommé. Capitalisme dans le sens réel nous n'avons donc pas purement à l'intérieur du monde des humains, mais aussi dans le monde animal. Quand le hamster hamstérise, quand il constitue ses réserves d'hiver, alors c'est son capital pour les prochains temps, seulement cela a la particularité, qu'on ne peut l'utiliser que dans les prochains temps, sinon il se perdrait. Et nous l'avons amené dans notre ordre économique capitaliste, qu'au moins pour certains temps courts l'argent a perdu le caractère de toute autre réalité restante. Que faisons-nous quand nous calculons les intérêts ? Nous multiplions l'argent avec pourcentages et temps et divisons par cent. Par là nous en avons l'intérêt. Par là nous avons calculé avec irréel, avec images d'apparence ! Nous avons calculé avec ce que nous avons mis là comme représentant de la réalité.



Ce qui fut produit par capital, peut depuis longtemps être devenu inutilisable, peut même ne plus être entièrement et du tout disponible, et cependant on peut d'après nos conditions de pouvoir calculer : capital fois pour cent et temps divisé par cent. [... À l'avenir il s'agit qu'on soit conscient quand on fonde une entreprise, une activité – et cela doit donc toujours à nouveau se passer, car sinon tout le processus de développement de l'humanité viendrait à l'arrêt -, que toujours le travail passé trouve emploi dans le travail futur.]

Vous voyez, quand vous bâtissez une nouvelle activité, alors vous devez embaucher de nouveaux ouvriers, il est indifférent si maintenant la société ou un particulier fait cela. Autrefois c'était le particulier, à l'avenir cela se montrera par la structure de la société. Vous devez donc embaucher des travailleurs. Ceux-là doivent, quand on construit une activité qui ne peut encore rien donner dans la société, se nourrir, se vêtir. Il doit donc, afin que cette activité puisse se constituer, avoir été travailler dans le passé. Donc, il doit être créé la possibilité que du travail passé soit utilisé pour des prestations ultérieures. Mais cela n'est pas possible autrement que quand mon travail passé s'écoule dans une prestation future, j'aie un certain avantage de cela. Donc en vérité je travaille par exemple, disons, aujourd'hui tout en ordre, et sur quels chemins est indifférent, mais de ce que je travaille aujourd'hui, sera construit dans dix ans une quelque nouvelle activité. Cela vient à cela. Quand je travaille aujourd'hui, je dois aussi avoir quelque chose pour mon travail. Le travail sera seulement économisé pour le suivant. Et c'est cela, ce que je nomme intérêt légitime, et je l'ai ainsi nommé, parce que je veux être sincère dans mon livre, parce que je ne veux pas avoir de succès à bon marché par là, que je nomme blanc noir. Dans la vie économique, du travail passé doit être utilisé pour des prestations futures. Ainsi que des travaux dans le présent ont une contre-prestation, ainsi ils doivent aussi dans le futur, quand ils seront économisés, appeler une contre-prestation. La vie économique le fait nécessaire, que du travail passé sera utilisé dans le futur.

Prenez à cela, que le capital s'épuise de proche en proche. Pendant que le capital s'est maintenant doublé en quinze ans, il arrêtera à l'avenir d'exister après environ quinze ans. Le processus inverse a lieu ! Comme les autres choses pueront, ainsi aussi l'argent.

Ainsi, le capital ne porte pas d'intérêt, mais devra être créer la possibilité que cela qui a été travaillé dans le passé, soit contenu dans une prestation future. Alors, vous devez aussi avoir le salaire pour cela. J'aurais du [dans mon livre] pouvoir le nommer salaire, mais je voulais être entièrement sincère et voulais



amener à l'expression : gérer réside là dedans que du travail passé sera fiché dans des prestations futures, et là je nomme la correcte rémunération pour cela l'intérêt.

Mais pour cela j'ai aussi dit expressément : il n'y a pas d'intérêt sur intérêt. Celui-là il ne peut y avoir, de plus pas non plus n'importe quel laisser travailler le capital. L'argent puera. Cela se perd justement comme d'autres choses, comme viande ou semblable. Ce n'est plus là, ça ne travaille pas plus loin. Si vous prenez les choses comme elles sont dans mon livre, ainsi vous devez partout réfléchir, que je parle de ce qui est possible et qui doit vraiment devenir, et non d'exigences qui se constituent de ce qu'on se dise : nous supprimons ceci ou cela. Oui, mes très chers participants, quelqu'un pourrait très bien venir à l'idée absurde et dire : nous supprimons le sol. – Alors nous ne pourrions plus aller ! On ne peut pas supprimer des choses, qui sont simplement nécessaires dans la vie économique véritable ou dans d'autres domaines. On doit prendre les choses comme elles sont, alors seulement on est sincère. Je ne promets pas aux gens le bleu du ciel en bas, mais je veux parler des réelles conditions de vie de l'organisme social. Et ainsi je voulais parler ici de ce qui peut vraiment être fait, et cela sera bien ce qui aboutit aussi à ce qui repose inconsciemment à la base des revendications des larges masses laborieuses. Et c'est mieux, quand on prétend à remplir ces aspirations à partir d'une connaissance de la réalité, que quand on endort les humains avec de pures promesses.

(1) *(NDT ou légaux)*

L'intérêt est un ersatz pour la réciprocité du prêter.

Source [7] : GA 340, pages 146-148, 5/1979, 02.08.1922, Dornach

Traduction : JL Des Arts et JM Jenni*, éd. anthroposophiques romandes

Vous savez donc, qu'il y eu des temps dans lesquels prendre un intérêt pour de l'argent prêté valait pour immoral. Et il valait seulement pour moral de prêter sans intérêt. Là aurait été aucun avantage lors du prêter. Dans le fait, le prêter ne partait en fait originellement pas de l'avantage qu'on a par le prêter, de l'intérêt ; mais le prêter allait sous des conditions plus primitives que sont les actuelles, de la condition préalable que quand je prête à quelqu'un quelque chose et qu'il peut faire quelque chose avec, que je ne peux pas faire – disons seulement : il est dans le besoin et il peut remédier à son besoin, quand je suis



en état de lui prêter quelque chose -, qu'il me paye pas un intérêt élevé, mais que, quand à nouveau j'ai besoin de quelque chose, il me donne aussi un coup de main

Partout dans l'histoire, où que vous vous tourniez, vous verrez que la condition préalable du prêter est celle que l'autre à nouveau prête en retour, quand c'est nécessaire.

10016 – Cela sera même transféré dans les situations sociales les plus compliquées. Vous avez cela par l'exemple quand, disons, quelqu'un emprunte quelque chose à un établissement de crédit et qu'il a besoin pour cela de deux garants qui viennent là et doivent se porter garant pour lui, que les établissements de crédits ont alors toujours fait la curieuse expérience que même pour ce service, la réciprocité joue un rôle extraordinaire. Car, quand A vient à un établissement de crédit et amène B et C qui sont garants, qui donc inscrivent leur nom comme garants ainsi les établissements de crédit comptent toujours sur ce qu'un jour vienne alors B et amène A et C, et quand B a payé la chose alors vient C et amène A et B comme garants. Et cela vaut que parmi certains humains comme quelque chose d'entièrement évident. Ainsi que des économistes de peuple prétendent qu'une telle légité serait à prétendre comme une quelque chose qui est fixée par des formules mathématiques. Maintenant ces choses sont naturellement à comprendre avec le grain de sel familial ; on doit là toujours compter avec l'ingrédient nécessaire. Mais cela appartient en fait aussi à la mobilité du processus d'économie de peuple, qu'on puisse compter avec cela.

Ainsi qu'on peut dire : à l'origine, la rémunération du prêter est purement la condition préalable que l'emprunteur de nouveau prête, respectivement, quand il ne prête pas de nouveau au moins aide lors du propre prêter quand on lui a aidé lors du prêter. S'agissant du prêt, cette clause de réciprocité humaine s'introduit tout de suite de manière toute éclatante dans le processus d'économie de peuple.

10017 – Si les choses sont comme cela, qu'est donc l'intérêt ? L'intérêt – cela a déjà été remarqué par des économistes de peuple – l'intérêt est ce que je reçois quand je renonce à la réciprocité quand donc je prête quelque chose à quelqu'un et convient avec lui qu'il n'aura jamais besoin de me prêter quelque chose ; alors quand donc je renonce à cette réciprocité, alors il me paye un intérêt pour cela.



L'intérêt est le remplacement pour ainsi dire pour quelque chose qui se joue entre humain et humain, est la rétribution/vengeance/représaille pour ce qui, dans le processus d'économie de peuple, joue comme réciprocité humaine.

10018 - Maintenant nous voyons apparaître là ce que nous devons seulement placer correctement dans l'ensemble du processus d'économie de peuple. Nous devons en cela toujours saisir des yeux naturellement que cela a aujourd'hui seulement un sens de regarder de tels processus d'économie de peuple qui se tiennent entièrement dans le signe de la division du travail ; Car c'est bien avec de tels que nous avons affaire pour l'essentiel. Quand le travail sera divisier l'un de l'autre alors se passe cela que les humains en un beaucoup plus haut degré dépendant de la réciprocité que quand chacun se cultive ses propres choux mais aussi fabrique ses propres bottes ou chapeaux. Avec la division du travail vient l'être la dépendant de la réciprocité. Ainsi nous voyons dans la division du travail, un processus qui se déroule en fait ainsi que divergent/se séparent les courants particuliers.

10019 – Mais nous voyons intervenir dans l'ensemble du processus d'économie de peuple, que tous ces courants veulent s'unifier, seulement d'une autre manière ; par l'échange correspondant qui donc se déroule dans le processus compliqué d'économie de peuple avec l'aide de l'argent. La division du travail rend donc nécessaire la réciprocité à un certain niveau, c'est-à-dire la même chose dans l'échange humain que nous trouvons par exemple lors de l'hypothéquer. Où sera beaucoup prêté, là nous avons dedans ce principe de la réciprocité mais qui peut maintenant être maintenant détaché par l'intérêt. Alors nous avons la réciprocité réalisée dans l'intérêt. Nous l'avons seulement transformée dans la forme abstraite de l'argent. Mais les forces de la réciprocité sont simplement l'intérêt, sont métamorphosées, sont devenues autre chose. Ce que nous voyons là très clairement lors du paiement d'intérêt se passe cependant partout dans le processus d'économie de peuple.



Sources

Tout d'abord seront listés les volumes utilisés de l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner en allemand (en abrégé GA). Ensuite les autres sources.

Œuvres complètes de Rudolf Steiner

- [1] Rudolf STEINER. *GA 23 - Die Kernpunkte der sozialen Frage in den Lebensnotwendigkeiten der Gegenwart und Zukunft*. 6^e éd. Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1976 (cf. p. [17](#), [29](#)).
- [2] Rudolf STEINER. *GA 24 - Aufsätze über die Dreigliederung des sozialen Organismus und zur Zeitlage 1915 bis 1921*. 2^e éd. Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1982 (cf. p. [32](#)).
- [3] Rudolf STEINER. *GA 329 - Die Befreiung des Menschenwesens als Grundlage für eine soziale Neugestaltung. Altes Denken und neues soziales Wollen*. 1^{re} éd. Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1985 (cf. p. [19](#)).
- [4] Rudolf STEINER. *GA 331 - Betriebsräte und Sozialisierung. Diskussionsabende mit den Arbeiterausschüssen der großen Betriebe Stuttgarts, 1919*. 1^{re} éd. Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1989 (cf. p. [34](#)).
- [5] Rudolf STEINER. *GA 332a - Soziale Zukunft*. 2^e éd. Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1977 (cf. p. [32](#)).
- [6] Rudolf STEINER. *GA 337a - Vertiefung der Dreigliederungs-Idee, Band I. Studienabende des Bundes für Dreigliederung des sozialen Organismus 1919-1920*. 1^{re} éd. Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1999 (cf. p. [21](#)).
- [7] Rudolf STEINER. *GA 340 - Nationalökonomischer Kurs. Aufgabe einer neuen Wirtschaftswissenschaft, Band I*. 6^e éd. Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1979 (cf. p. [22](#), [37](#)).
- [8] Rudolf STEINER. *GA 341 - Nationalökonomisches Seminar. Aufgabe einer neuen Wirtschaftswissenschaft, Band II*. 3^e éd. Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1986 (cf. p. [23](#)).

Autres sources

- [9] Emil MOLT. *Entwurf meiner Lebensbeschreibung, mit einem dokumentarischen Anhang*. 1^{re} éd. Stuttgart : Verlag Freies Geistesleben, 1972 (cf. p. 18).



Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani
13 route de Fessenheim
F-67117 Quatzenheim
francois@triarticulation.fr
Tel. 00 33 950 263 598
www.triarticulation.fr

Institut für soziale Dreigliederung
Liegnitzer Strasse 15
D-10999 Berlin
sylvain.coiplet@dreigliederung.org
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43
www.dreigliederung.de

Institut pour une triarticulation de l'organisme social

Atelier francophone

Publications sur Internet :

- Collections thématiques de passages encore inédits en français de l'œuvre de Rudolf Steiner
- Articles d'auteurs germanophones
- Inventaire des contributions en français

Autres activités sur demande :

- Orientation, conseil personnalisé de lecture sur questions spécifiques
- Introduction ou approfondissement par petits groupes en conférences téléphoniques
- Séminaires

Bienvenue aussi à toute personne pouvant travailler à l'amélioration : traduction, relectures, conseils.

Contact :

François Germani 0388 691158
francois@triarticulation.fr

www.triarticulation.fr

Dessin : Sylvain Coiplet

Informations diverses
- Choix de traduction
- Glossaire et lexiques
- Droits de propriétés
sont dans notre LIVRET
D'ACCOMPAGNEMENT
téléchargeable sur :
[www.triarticulation.fr/
AS/Com/index.html](http://www.triarticulation.fr/AS/Com/index.html)

La présente brochure
vous est vendue au
coût des frais
nécessaires à la
fabrication de la
prochaine. Les besoins
des collaborateurs
travaillant au contenu
et aux prochains
projets restent à
financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS

Formulaire de don en ligne : www.dreigliederung.de/institut/spenden

L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt suivant les conventions en vigueur (voir/www.triarticulation.fr/Soutien.html).

Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre récépissé fiscal.

Rudolf Steiner serait contre l'intérêt, comme le fut l'Église un temps, comme l'est la finance islamique encore aujourd'hui. Mais l'intérêt ne peut être isolé d'un ensemble de pratiques et n'a pas le même sens selon l'approche du système de la monnaie.

Jusqu'à présent, aussi bien dans les régions de culture allemande qu'encore plus dans les françaises, ce sont surtout les conceptions de Silvio Gesell qui sont connues. Elles passent même pour celles de Rudolf Steiner. Le présent fascicule devrait permettre de commencer à sortir de ces confusions.

Grâce à l'introduction de Stefan Reeder, on aura une des façons possibles de comprendre l'approche beaucoup plus globale, et surtout moins abstraite, de Rudolf Steiner. Stephan tente de faire cela en la rapportant à des éléments familiers à notre époque.

Mais ce sont bien les notions propres à la tri-articulation de l'organisme social qui permettent de mettre à sa place ce qu'on appelle l'intérêt. De passer du processus d'abstraction qu'est l'argent qu'on affuble ainsi de toutes sortes d'auras aux rapports réels qu'il permet ou entrave. Cela est nécessaire quand s'évaporent les notions mêmes qui permettent une société d'êtres humains « libres ».

